

Jacques Bethemont

Rossiaud J., 2002, *Dictionnaire du Rhône médiéval, identités et langages, savoir et techniques des hommes et du fleuve (1300-1550)*

T.I Introduction, 251 p, T.II, Dictionnaire, 368 p.,
Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jacques Bethemont, « Rossiaud J., 2002, *Dictionnaire du Rhône médiéval, identités et langages, savoir et techniques des hommes et du fleuve (1300-1550)* », *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 78/2 | 2003, mis en ligne le 07 juin 2007. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index293.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association des amis de la Revue de Géographie de Lyon
<http://geocarrefour.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://geocarrefour.revues.org/index293.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Géocarrefour

Jacques Bethemont

Rossiaud J., 2002, *Dictionnaire du Rhône médiéval, identités et langages, savoir et techniques des hommes et du fleuve (1300-1550)*

T.I Introduction, 251 p, T.II, Dictionnaire, 368 p., Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie

- 1 S'agissant d'un dictionnaire, l'approche la plus évidente - qui n'est pas la meilleure en l'occurrence - consiste à l'ouvrir au hasard pour en apprécier la teneur. Cueilli parmi les 650 entrées, voici donc le mot *mouille* défini de façon laconique comme un "creux d'eau". La simplicité n'est ici qu'apparence, car le mot se dit également selon les lieux et les époques, *meuille*, *moille*, *molly*. Suit l'énoncé des sources et occurrences du mot relevées dans le *corpus* archivistique dépouillé par Jacques Rossiaud. Vient enfin le commentaire de ces sources, commentaire qui nous renseigne non seulement sur l'usage que faisaient du mot les *bateliers* (ou plus exactement les *nauchiers*) au cours de la période de référence, mais également sur les faux sens que lui ont donné divers auteurs et lexicographes.
- 2 Cette logique d'exposition reste identique d'un terme à l'autre, la principale variable portant sur le commentaire qui, dans les cas les plus délicats prend les allures d'un article de fond : ainsi du mot *mesure*, qui occupe 9 pages ou du mot *nauchier* qui en occupe 8 et qu'il ne faut pas confondre avec le mot *marinier* ou avec le mot *mudaire* (qui se dit également *mude* ou *modere*). Certains de ces articles sont complétés par un *corpus* cartographique ou iconographique indispensable tant à la connaissance de la diffusion spatiale qu'à la compréhension de certains termes de métier. C'est ainsi que le mot *timon* fait l'objet de 16 représentations graphiques et que 7 croquis d'après des documents d'époque caractérisent les *moulins-bateaux*.
- 3 Au fil des pages et des renvois, le lecteur perçoit très vite, sous la contrainte de l'ordre alphabétique, un projet rigoureux qui se développe sur plusieurs plans. Un premier clivage sépare les termes se rapportant aux choses et à la matérialité du fleuve depuis les *levées* jusqu'aux *attelages* en passant par les *moulin*, des termes restituant la vie sociale et les phénomènes économiques, jargons de *nauchiers* ou de notaires, désignations et caractéristiques sociales convenues entre gens du fleuve. Une seconde hiérarchisation est d'ordre scalaire : s'agissant des instruments de navigation, figurent au niveau supérieur les types d'embarcations ; au niveau secondaire les principaux *appareaux*, *mâts*, *ancres* ou *timons* ; viennent enfin les composantes de base, le *gezeran* qui est une *poutre*, la *carrouges* qui est une *poulie* ou le *clavier* qui est un *pieu*. Cette extrême précision dans le choix et la définition des termes va, hélas, de pair avec une incroyable complexité et, s'agissant d'embarcations, le lecteur qui se croyait averti apprend qu'il ne faut pas confondre une *barque* avec une *beaussane* qui pourtant lui ressemble, que la *barca* languedocienne devient une *bèche* lorsqu'elle aborde Lyon, que le *gabellion* peut être un homme peu qualifié ou une embarcation de bonne taille et que la *courte* peut être soit une *sapine*, soit une *savoyarde*, étant entendu que ces deux types d'embarcation ne sauraient être confondus. Ayant mesuré l'ampleur de son inculture, le lecteur qui n'ose plus se dire averti mais qui voudrait ne pas mourir idiot n'a plus d'autre ressource que celle d'ouvrir l'introduction qui occupe la totalité du tome I.
- 4 Une introduction ? Disons plutôt une enquête menée au fil des ans, sans hâte mais avec une extrême rigueur. Sans doute, dans un premier temps, Jacques Rossiaud a-t-il cherché soit dans divers ouvrages classiques comme ceux de Jal, Romme, Wartburg ou Mistral (*Lou Tresor dou Felibrige*), soit dans des monographies régionales, la définition de termes qu'il

rencontrait au hasard de ses dépouillements d'archives. Il a très vite mesuré l'imprécision et les contradictions dans lesquelles tombaient les meilleurs auteurs, le pire étant que leurs erreurs étaient reprises et popularisées par des poètes, des prosateurs ou des experts allant de Mistral à Bernard Clavel en passant par Gilbert Tournier. Le florilège des erreurs n'épargne d'ailleurs pas la corporation des géographes y compris Vidal de La Blache qui emploie le mot *rigue* à contresens. D'où le choix d'un retour aux sources, aux procès, archives notariales, registres de péages ou délibérations municipales. Au total, quatorze sources réparties entre quarante dépôts allant des Archives nationales à la mairie de Caderousse ont été dépouillées, analysées et comparées entre elles. Ce pourrait être une compilation, c'est une somme qui restitue l'espace du fleuve dans un pas de temps qui couvre plus de deux siècles.

5 Aussi bien le langage est-il "outil de mémoire" et en rendant vie aux mots qui dorment, Jacques Rossiaud entreprend-il de ressusciter la vie du fleuve et celle des hommes qui le parcourent - ils sont 30 000 au milieu du XVI^e s. - en vivant, l'animent et forment une société à la fois hiérarchisée et solidaire. L'entreprise n'en est pas moins ardue puisque l'acception d'un terme peut changer entre la Savoie et la Provence comme elle peut changer d'un siècle à l'autre, que les scripteurs emploient tantôt un latin qui s'empare facilement des termes de métier, tantôt les diverses versions de la langue d'oc, tantôt la langue d'oïl, tantôt l'une des multiples variantes du franco-provençal, et que l'emploi de l'une ou l'autre de ces langues varie selon la classe sociale du déclarant ou selon la nature de l'écrit, procès ou contrat. Pourtant, toutes variables langagières prises en compte, les rhodaniens se comprennent et, nous dit Rossiaud, "ces gens sont capables de différencier un *boudre* d'un *rastel* ce qui n'est pas le cas de tout le monde". Dans la complexité de faits qui ne sont pas sans évoquer quelque Babel à l'échelle du fleuve, l'espace et le temps offrent deux fils conducteurs. L'espace : si le bois et les bateaux et les hommes de peine viennent pour l'essentiel de la Savoie et si les mariniers et charretiers sont pour la plupart originaires d'une zone qui s'étend de Condrieu à Baix, la majeure partie des marchandises remonte le fleuve à partir de la Provence. Le temps : si les premières années du XIV^e s. sont encore prospères et si le XVI^e amorce une période faste, la période intermédiaire, celle de la peste noire, de la guerre de Cent ans, des écorcheurs et de la crise climatique, correspond à un ralentissement des échanges, qu'il s'agisse d'hommes, de marchandises ou de capitaux. Mais cette phase intermédiaire est aussi celle des mutations technologiques nées de multiples contraintes : la rareté des hommes entraînera, par exemple, la substitution de la traction animale à la traction humaine. Au fil des ans, on assiste également à la régression des langues d'oc et à la progression du "Français de Paris" qui s'impose dans les contrats et les actes notariés. Mais dans le même temps, ce sont les influences méditerranéennes qui gagnent tant à travers les échanges que par le biais de diverses techniques allant de la pêche aux engins dormants à la construction de nouveaux types de navires, *fustes* ou *galiottes*.

6 L'analyse du langage permet donc de suivre de la manière la plus fine qui soit, l'évolution des multiples champs de force qui s'ordonnent autour de l'axe rhodanien, tout en restituant dans toute sa verdeur une époque révolue. Si certains des aspects du Rhône médiéval ont survécu durant la période des équipages, il n'en reste maintenant rien et, sur les 650 entrées du dictionnaire, seules 25, comme *brotteau*, *mouille*, *lône* ou *roubine* restent d'un emploi actuel chez quelques personnes dans quelques cantons. N'importe, si drastique qu'ait pu être la transformation du fleuve et de ses rives, la compréhension d'un temps et d'un espace révolus permet seule l'intelligence de l'espace présent. De ce point de vue, le tableau dressé par Jacques Rossiaud est d'autant plus éclairant qu'il est écrit dans une langue aussi élégante que drue et imagée, de sorte que la lecture en reste constamment plaisante en dépit de la rigueur scientifique de l'œuvre. On souscrita donc volontiers au propos final de l'auteur pour qui "présentation faite, au lecteur désormais de choisir ses mots et de flâner de *lône* en *carrate* ou de *gabollion* en *terral*, au gré de ses curiosités de ses reconstructions ou de ses songes". Retour donc au tome II de cette somme rhodanienne.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacques Bethemont, « Rossiaud J., 2002, *Dictionnaire du Rhône médiéval, identités et langages, savoir et techniques des hommes et du fleuve (1300-1550)* », *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 78/2 | 2003, mis en ligne le 07 juin 2007. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index293.html>

Droits d'auteur

© Géocarrefour

Licence portant sur le document : © Géocarrefour